

Voir le Christ pour regarder ma vie en face — Jean 1, 1-5.9-14

Prédication de la fête de Noël (25 décembre 2021) au Temple Neuf — Pasteur Rudi Popp

Avez-vous vu la lumière ce matin ? Pas très brillante, sous la chape de brouillard, pour un jour de Noël... Et pourtant, vous avez vu les mêmes ondes électromagnétiques que lors d'un jour ensoleillé, ondes dont les longueurs sont comprises entre 380 et 780 nanomètres et dont la vitesse dans le vide s'élève exactement à deux cent quatre-vingt dix-neuf millions sept cent quatre-vingt-douze mille quatre cent cinquante huit mètres par seconde.

Non ? Vu n'avez pas vu ça ? Vous n'avez donc jamais vu la lumière ? Ben si, regardez directement dans une des ces ampoules, là-haut, vous la voyez, la lumière ! Il suffit de se mettre directement dans la direction des ondes. Comme dans les bandes dessinées, où l'on voit un cône jaune sortir d'une lampe.

Pourtant, allez-vous dire, ce n'est pas très agréable, ça éblouit.

C'est curieux, la lumière : d'abord on ne la voit pas, et quand on la voit, on ne voit plus rien.

C'est comme si la lumière était faite pour qu'on ne la voie pas ! On voit ce qu'on voit grâce à la lumière, les couleurs et les surfaces, mais on ne doit pas regarder la lumière. La lumière sert à voir, non pas à être regardée.

Quand l'Évangile selon Jean annonce l'incarnation de Dieu par un poème sur la lumière, il en ressort à peu près la même expérience : la lumière sert à voir, non pas à être regardée.

Le Christ, selon Jean, nous invite à regarder notre vie en face ; il nous permet de voir dans notre vie, par la recherche du prochain, non pas d'abord ce que nous pouvons donner, mais avant tout ce que nous pouvons recevoir, ce que nous devons recevoir afin de pouvoir vivre.

L'Évangile de Jean est construit sur l'expérience que ce qui nous concerne dans la foi, ce n'est pas qu'un homme puisse croire en Dieu, mais que Dieu puisse croire en l'homme, et que seulement cette « foi de Dieu » saura dépasser nos quêtes et nos doutes, nos athéismes, nos agnosticisimes, même nos croyances.

Et pourtant, nous nous retrouvons ce matin, avec le prologue de l'Évangile de Jean, devant le secret de Noël, mystère de celui que l'on confesse comme le messie, le Christ. Qui est-il pour nous ? Comment se lier à lui dans notre vie ?

Jean formule l'Évangile de Noël en réponse à ces questions. « Au commencement était la Parole ; la Parole était auprès de Dieu ; la Parole était Dieu. »

Pour le traduire dans le langage des fabricants de lessive : le principe actif de Dieu n'est pas le visible, il ne peut pas être vu avec les yeux. Il est parole. Il a besoin d'être dit pour exister.

Cette réalité est posée dès le début de la vie avec Dieu : par la parole du baptême, Dieu veut se faire entendre dans la vie humaine pour lui donner une orientation. Sa grâce a besoin d'être dite pour exister.

L'Évangile se poursuit : « La parole était au commencement auprès de Dieu. Tout est venu à l'existence par elle, et rien n'est venu à l'existence sans elle. Ce qui est venu à l'existence en elle était vie, et la vie était la lumière des humains. »

Il en est de la parole du baptême qui est dite dans notre vie pour faire exister la grâce de Dieu, comme de la parole qui était dite aux fondations de l'existence humaine : Tout est venu à l'existence par la parole, et rien n'est venu à l'existence sans elle.

Le principe actif de Dieu, la parole, est le sens de notre existence. Nous ne pouvons nous construire en tant qu'humains sans une parole qui nous est adressée, sans que quelqu'un nous dise qui nous sommes.

Selon l'Évangéliste Jean, cette parole est comme une lumière : « La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres n'ont pas pu la saisir. (...) La Parole était la vraie lumière, celle qui éclaire tout humain ; elle venait dans le monde. »

Il nous répond ainsi à notre question « Qui es-tu, Christ ? » Le Christ est comme la lumière : cette lumière, on ne le voit pas avec les yeux, et si on la voit, elle est tellement éblouissante qu'on ne voit plus rien.

Le Christ-lumière n'est pas venu pour qu'on le regarde à part, mais afin que l'on puisse voir ce qu'on doit voir en face dans notre vie, grâce à sa lumière. Le Christ nous fait voir les couleurs de notre vie, parfois sombres, parfois éclatantes ; il nous fait voir l'étendue de notre vie, parfois lisse, parfois avec des crevasses profondes.

Le Christ-lumière n'est pas venu pour qu'on le regarde comme une idole, pour qu'on en fasse un objet de religion. Il est au cœur de notre vie pour nous aider à regarder notre vie en face. S'il a certes besoin d'être dit pour exister, sa lumière sert à voir, non pas à être regardée. Amen !